(١)

والابحاث الثقافية
البريد ١٤/٥٠٨٣
- لبنان

(1/1)

فهارس المكتبات الخطية النادرة

طوطات العربية بالاسكوريال - اسبانيا / مجلد ٢ قسم ١
ق، والسياسة

LES

MANUSCRITS ARABES

DE L'ESCURIAL

DÉCRITS

PAR

HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME SECOND

FASCICULE I

MORALE ET POLITIQUE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1903

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR

LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL

En octobre 1899, l'auteur, l'éditeur et l'imprimeur furent autorisés à détacher le fascicule premier du tome second pour en faire hommage au XII^e Congrès international des orientalistes (session de Rome). Si la publication effective a été retardée jusqu'à ce jour[1], c'est que l'auteur espérait alors l'achèvement prochain de l'ouvrage entrepris depuis si longtemps et dont le tome premier a paru en 1884. Il a été entraîné depuis lors dans d'autres travaux non moins urgents, qui l'ont absorbé sans lui laisser ni trêve, ni loisir. De plus, il avait l'arrière-pensée, dont il est encore hanté, qu'un second voyage scientifique en Espagne profiterait à la revision de ses notes hâtives, par endroits insuffisantes, souvent écourtées. Si ce rêve devenait réalité, j'assumerais la tâche qui m'incombe avec plus de résolution et de confiance.

On a vite compté les lecteurs qui prennent souci des additions et corrections reléguées à la fin des livres. Ce sont des soulagements pour la conscience de ceux qui les ont écrits que ces confessions *in extremis*, ce sont des rectifications condamnées à passer inaperçues, sans que la

1. La plaquette, tirée alors à six exemplaires avec un « titre provisoire », a été communiquée par moi à M. Carl Brockelmann, qui en a tiré parti dans son Histoire de la littérature arabe.

critique en tienne aucun compte. Je vais essayer si je serai plus écouté avec ces notules initiales, dont je pourrais multiplier le nombre et qui laissent la porte ouverte à des compléments ultérieurs.

Tome premier. — P. xxxi. J'avais émis, en m'excusant de ma témérité, la conjecture que le *Licentiatus Castillius*, l'auteur du vieux catalogue de 261 manuscrits arabes décrits par lui en 1583 comme existant « dans la Bibliothèque Laurentienne à l'Escurial du Roi catholique » pourrait être le mathématicien qui se nomme en tête de l'un de ses ouvrages « el licenciado Diego del Castillo, natural de la ciudad de Molina ». Mon illustre confrère, D. Eduardo Saavedra, s'empressa de rectifier mon erreur et de m'indiquer le tome III du *Memorial historico español* (Madrid, 1852) qui me renseignerait sur l'identité de ce personnage. Il est sans conteste « El licenciado[1] Alonso del Castillo, romançador[2] del Santo Officio », interprète de Philippe II, avant et après la guerre qu'il entreprit contre les Morisques de Grenade[3], le premier savant qui ait déchiffré et traduit (1582) les

1. « Licenciado en medicina » de l'Université de Grenade, selon le *Memorial historico español*, III, p. 4.
2. C'est-à-dire « traducteur en langue romance » ou « romane ».
3. Les premières mesures prises par Philippe II contre les Morisques datent de 1559-1560. Mais la guerre ne commença qu'en 1568, lorsque le 15 avril le marquis de Mondéjar parvint à Grenade. La campagne contre les Morisques de Grenade fut menée par lui en décembre 1568 et en janvier 1569 et terminée par Don Juan d'Autriche en 1570. Voir Lafuente, *Historia general de España*, 2e éd. (Madrid, 1869), VII, p. 143, 149, 217-258; H. Forneron, *Histoire de Philippe II*, II (Paris, 1881), p. 150-190; Morel-Fatio, *L'Espagne aux XVIe et XVIIe siècles* (Heilbronn, 1878), p. 1-96; H. C. Lea, *The Moriscos of Spain* (Philadelphia, 1901), p. 234-259. Je me contente de signaler P. Boronat y Barrachina, *Los Moriscos españoles y su expulsión*, Valencia, 1901, 2 vol.

inscriptions arabes de Grenade et en particulier de l'Alhambra[1]. Son *Cartulario* original, conservé à la Bibliothèque de l'Académie de l'histoire à Madrid, a été publié par cette compagnie dans le *Memorial*, III, p. 1-164.

Page 1, manuscrit 1. Le défunt Père Fray Augustin Juan Lazcano, qui a été pendant plusieurs années bibliothécaire de l'Escurial, a publié une notice sur cet exemplaire dans *La Ciudad de Dios*, XLI (Madrid, 1896), p. 418-428. Depuis 1884 ont été terminées mon édition du texte arabe du *Livre de Sîbawaihi* (Paris, 1881-1889, 2 vol.) et la traduction allemande de M. G. Jahn (Berlin, 1894-1900, 30 livraisons). L'École des langues orientales de Paris possède une édition très incorrecte du *Kitâb* de Sîbawaihi, publiée à Calcutta en 1887. L'édition de Boûlâḳ (1316-1318 = 1898-1900; cf. *Orientalische Bibliographie*, XIV, p. 332, n° 5939) est une réimpression, pour ne pas dire une contrefaçon de mon édition, comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer dans la *Revue critique* de 1902, I, p. 171.

Page 2, manuscrit 4. Voir le P. Lazcano dans *La Ciudad de Dios*, XLIV (1897), p. 341-345.

Page 4, manuscrit 4. Id., *ibid.*, XLIV (1897), p. 598-600.

Page 5, manuscrit 5. Id., *ibid.*, XLIV (1897), p. 604-605.

1. Girault de Prangey, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie* (Paris, 1841, p. 141), a donné l'historique du déchiffrement. Un manuscrit autographe du licencié Alonzo est à la Bibliothèque Nationale de Madrid sous la cote T. 257 d'après Leopoldo Eguilaz, dans A. Almagro Cardenas, *Inscripciones arabes de Granada* (Granada, 1879), p. v. Je ne sais pas si ce manuscrit est le même que l'autographe d'Alonso del Castillo (321 fol. in-4°), décrit sous le n° DXCVIII dans F. Guillen Robles, *Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid* (Madrid, 1889), p. 244-245.

Page 10, manuscrit 12. Id., *ibid.*, XLIV (1897), p. 603-604.

Page 10, manuscrit 13. Id., *ibid.*, XLVII (1898), p. 300-309.

Page 11, manuscrit 14. Id., *ibid.*, XLVII (1898), p. 309-311. En dehors des sources d'informations sur Badr ad-Dîn Maḥmoûd Al-'Ainî énumérées par Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 53[1], voir la notice intéressante de Slane, dans *Historiens arabes des croisades, Introduction*, p. XLIV-XLV ; cf. les extraits de son *Collier de perles*, *ibid.*, II, 1, p. 181-252. Rédaction abrégée à l'Escurial dans le manuscrit 142, 2°, sur lequel voir le P. Lazcano dans *La Ciudad de Dios*, XLVII (1898), p. 311-312.

Page 16, manuscrit 22. Ce manuscrit a servi de base à K. W. Zettersléen, *Die Alfîje des Ibn Mu'ṭî* (Leipzig, 1900), où ont été aussi utilisés les manuscrits 9, 23 et 195, 3°.

Page 22, manuscrit 30, 3°. Cf. p. 88, manuscrit 143, 4°. Rectifiez ces notices d'après II, p. 7 et 8, manuscrit 718, 2°.

Page 23, manuscrit 32. Dans le nom du poète, lisez Al-Makkoûdî (de même, mss. 6, 2°; 7, 1°; 136; 199) et, au premier vers, corrigez مجر en نجد d'après le manuscrit CLXXXVI, 3', de Madrid (ancien Gg 209), collationné sur l'original de l'auteur, et où le titre est donné plus complètement : المقصورة النبويّه ، على مدح خير البريّه.

Page 25, manuscrit 34. J'ai publié récemment la notice de 'Imâd ad-Dîn, *Kharîdat al-ḳaṣr*, sur Naschwân Al-Ḥimyarî dans *'Oumâra du Yémen*, II (partie arabe), p. 601-603; cf. mon *Avant-propos*, p. XXIII et XXIV, note 1.

Page 26, manuscrit 35. D. Francisco Codera, dans *La Ciudad de Dios*, XXXIX (1896), p. 21, a constaté des lacunes dans ce manuscrit.

1. Les manuscrits de Paris sont 1542-1544 et non 1842-1844.

Page 26, manuscrit 36. Voir le P. Lazcano, *ibid.*, XLII (1897), p. 345-347.

Page 27, manuscrit 37. L'éncyclopédie philologique d'As-Soyoûṭî ne s'appelle pas *Al-Mizhar* « le luth », comme je l'ai longtemps supposé, mais le titre doit en être vocalisé *Al-Mouzhir* « le parterre fleuri », dont la synonymie avec le titre de la grammaire hébraïque *Al-Louma'* d'Ibn Djanâḥ est d'une singulière coïncidence[1]. J'ajouterai que le titre du manuscrit 280, p. 171, doit de même être traduit : « Le théâtre des poètes et le jardin fleuri des émirs. » Voir A. Fischer, *Muzhir oder Mizhar*, dans la *Zeitschrift d. d. morg. Gesellschaft*, LIV (1900), p. 548-554. Deux autres exemplaires du *Mouzhir* se trouvent dans les manuscrits 241 et 1831.

Page 32, manuscrit 47, 1°. Le texte commenté se trouve dans le manuscrit 788, 7°.

Pages 44-45, manuscrits 70-73. Voir le P. Lazcano dans *La Ciudad de Dios*, XLIV (1897), p. 600-602.

Page 50, manuscrit 83, 4°. Ce manuscrit a été mis à contribution, ainsi que 193, par M. Seybold, dans son excellente édition du texte (Leyde, 1886). Il n'a pas connu l'exemplaire d'Alger (Fagnan, *Catalogue*, p. 249, n° 898, 4°).

Page 66, manuscrit 107, 6° et 7°. Corrigez الكل les deux fois en اكمل, comme l'a indiqué M. C. Brockelmann dans son *Arabische Litteratur*, II, p. 115.

Page 91, manuscrit 150. Manuscrit en complet désordre d'après D. Francisco Codera dans *La Ciudad de Dios*, XXXIX (1896), p. 21.

1. *Le Livre des parterres fleuris*. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg, Paris, 1866 ; vol. 66 de la Bibliothèque de l'École des hautes études (section des sciences historiques et philologiques).

Page 113, manuscrit 190. Voir le P. Lazcano, *ibid.*, XLII (1897), p. 347-348.

Page 123, manuscrit 211. Le désordre du manuscrit est signalé par Codera, *ibid.*, XXXIX (1896), p. 21.

Page 147, manuscrit 242. Je ne maintiens pas la date de 310 (922), que j'ai donnée pour la mort d'Aboû 'l-Faradj Ḳoudâma ibn Dja'far et que je retrouve dans C. Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 228. C'est 337 (958) qu'il faut lire; cf. Ibn Tagrîbardî, *An-Noudjoûm* (éd. Juynboll), II, p. 323; Reinaud, *Géographie d'Aboulféda*, p. LX et LXXXIV ; Hammer, *Literaturgeschichte der Araber*, V, p. 326; De Goeje, *Bibliotheca geographorum arabicorum*, VI, p. 22; Hartwig Derenbourg, *Les Manuscrits arabes de la Collection Schefer*, p. 46.

Page 148, ligne 21, Lisez قراءة.

Pages 149 et 150, manuscrit 245. Le nom de l'auteur de 1° doit être lu Ibn Ḳorḳmâs, comme je l'ai fait avec raison à propos du manuscrit 127, un autre de ses ouvrages. — Quant à 2°, il a été composé par Al-Malik Al-Afḍal Al-'Abbâs, roi Rasoûlide du Yémen de 764 à 778 (1363-1376); cf. Stanley Lane-Poole, *The Mohammedan Dynasties*, p. 99-100; Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 184. L'ouvrage est peut-être identique à celui qui est annoncé avec un titre analogue dans le Catalogue de la Bibliothèque Khédiviale du Caire, V, p. 129.

Page 158, manuscrit 248, 11°. Autre exemplaire dans le manuscrit 908, 18°.

Page 165, manuscrit 271. Le désordre de ce manuscrit est attesté par Codera, dans *La Ciudad de Dios*, XXXIX (1896), p. 21. Je ne l'aurais pas soupçonné d'après les notices consacrées à cet exemplaire (cf. 406, 1°), par Karl Dyroff, *Zur Geschichte der Ueberlieferung des Zuhairdiwans*, München, 1892, p. 5, 13, 14, 22-24. Voir aussi le

beau mémoire de Th. Noldeke, *Die Mo'allaqa Zuhair's* (Wien, 1901), p. 2-4.

Page 167, manuscrit 273. On trouvera une remarquable biographie d'Aboû 'l-'Alâ Al-Ma'arrî en tête (p. I-XLII) de D. S. Margoliouth, *The Letters of Abu 'l-Alâ*, Oxford, 1898. Un ouvrage d'Aboû 'l-'Alâ, qui a passé inaperçu pour MM. Margoliouth et Brockelmann, est son livre intitulé *Al-Ḳâ'if* « le Divinateur », cité par Ousâma dans son *Kitâb al-'aṣâ;* voir ma *Vie d'Ousâma*, p. 511. Autre exemplaire du *dîwân* dans le manuscrit 435.

Page 172, manuscrit 281. Ma note sur ce manuscrit (p. 520-521) a échappé à M. Brockelmann, qui n'aurait pas manqué de le citer dans son *Arabische Litteratur*, I, p. 288, comme un second exemplaire de l'ouvrage contenu dans Vienne 84, 1°.

Pages 174 et 175. Sur cet ouvrage et les manuscrits du Caire omis par Brockelmann, *Arabische Litteratur*, III, p. 141, voir mes *Manuscrits arabes de la Collection Schefer*, p. 42-43. Les manuscrits de Paris portent maintenant les nos 2325-2329, 5867, 5868, 5870 et 5962.

Pages 178 et 179, manuscrits 290 et 291. Aboû 'Alî n'est pas ici Al-Ḥasan ibn Aḥmad Al-Fârisî, comme je l'avais supposé, mais l'auteur des *Amâlî* (manuscrits 359 et 1667) Aboû 'Alî Ismâ'îl ibn Al-Ḳâsim Al-Ḳâlî Al-Bagdâdhî, mort en 356 (967); cf. le manuscrit 415, non 418, comme il a été imprimé dans Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 85. Il convient dès lors d'y supprimer, comme faisant double emploi, le personnage fictif imaginé, I, p. 324, n° 5.

Page 179, manuscrit 292. Mes réserves sur la date du manuscrit 954 (1547) tomberaient, si l'auteur devait être identifié avec l'écrivain mentionné par Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 275, et distingué de son homonyme auquel est attribué le manuscrit 448. Je pose la

question sans posséder des indications suffisantes pour la résoudre.

Pages 180 et 181, manuscrits 293, 294 et autres exemplaires qui sont cités; cf. page 262, manuscrit 395. Lisez le nom de l'auteur Ibn Ḥidjdja Al-Ḥamawî; cf. mes *Manuscrits arabes de la Collection Schefer*, p. 58.

Page 185, manuscrit 301. La bibliographie de Nâbiga Adh-Dhobyânî (Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 22; II, p. 690) doit être complétée d'après mon *Nâbiga Dhobyânî inédit*, p. 6-8, où, à propos de 4° et de la note 1, j'ai confondu les deux Baṭalyoûsî et où à la date de 521 (1127) il convient de substituer 494 (1100). Depuis la publication de mon tome premier, les poésies de Zohair et celles de Ṭarafa ont été publiées avec le commentaire d'Al-A'lam, celles-là par M. le comte de Landberg (Leyde, 1889), celles-ci par M. Max Seligsohn (Paris, 1901).

Page 186, manuscrit 302. Sur Ibn An-Naḥḥâs, voir aussi le manuscrit 778.

Page 187, manuscrit 303. En vue d'une édition projetée, Heinrich Thorbecke avait fait exécuter d'après ce manuscrit une photographie intégrale qui est conservée à la Bibliothèque de la Société asiatique allemande; cf. la *Zeitschrift d. d. morg. Gesellschaft*, XLV (1891), p. 473; XLIX (1895), p. 529 et 695.

Page 189, manuscrit 306, 2°. Je ne sais pourquoi Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 369, a changé l'énigmatique 'Abd (?) Ibn Al-Ḥabîb, comme porte le manuscrit, en un plus énigmatique encore 'Abd (?) Ibn Aṭ-Ṭabîb.

Page 202, manuscrits 322 et 323. Ce commentaire a été imprimé au Caire en 1290 et en 1305 (1873 et 1887).

Page 205, manuscrit 326. En dehors des rectifications des p. 521 et 522, il convient dans le titre de supprimer les deux *sic*.

Page 209, manuscrit 330, 1° (cf. p. 275, manuscrit 410, 3°). D'après Brockelmann, *Arabische Litteratur,* II, p. 248, cet Ibn Barrî est mort en 730 (1339); il ne doit pas être confondu avec celui des manuscrits 274, 1°; 493; 585; 772, 5° et 6°.

Page 230, manuscrit 358; cf. pages 336, manuscrit 497; 373, manuscrit 543. La littérature antérieure est abrogée par R. O. Besthorn, *Ibn Zaiduni vitam scripsit epistolamque ejus ad Ibn-Dschahvarum scriptam nunc primum edidit R. O. B.* (Hauniæ, 1889).

Page 232, manuscrit 359. Un magnifique exemplaire complet, avec deux suppléments (ذيل et ذيل ذيلها) du même auteur, le tout écrit en 495 (1101), est conservé sous le n° 1667.

Page 235, manuscrit 361, 3°. Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 255, préfère la vocalisation Al-Baṭawî au lieu d'Al-Bouṭouwî.

Page 241, manuscrit 368; cf. page 297, manuscrit 450. Lisez le nom de l'auteur Ibn Saudoûn d'après les autorités alléguées par Brockelmann, *Arabische Litteratur,* II, p. 706. Aux manuscrits de la seconde édition signalés par celui-ci, *ibid.,* II, p. 18, ajoutez Madrid CCVIII (ancien Gg 251).

Page 242, manuscrit 369; cf. p. 246, manuscrit 374, 2°; p. 286, manuscrit 434; page 289, manuscrit 438, et *passim.* Sur le genre de poésies appelé *mouwaschschaḥ,* voir la remarquable monographie de M. Martin Hartmann, *Das arabische Strophengedicht*, I, *Das Muwaššaḥ*, Weimar, 1897.

Page 246, manuscrit 374. Ma lecture de la page 246, note 1, est juste d'après J. De Goeje et Houtsma, *Catalogus*, I (un.), p. 475.

Page 253, manuscrit 383, 2°; cf. page 298, manuscrits 451 et 452. Ces trois manuscrits ont été omis dans Brockel-

mann, *Arabische Litteratur*, I, p. 258, ainsi que l'édition de Beyrouth, 1856, signalée par Hartmann, *Das Muwaššaḥ*, p. 24.

Page 258, manuscrit 390. Lisez le nom de l'auteur : Ṣafî ad-Dîn 'Abd al-'Azîz, etc., en supprimant ibn.

Page 268, manuscrit 404, 5° et 6°. 'Abd ar-Raḥmân Ibn Yakhlaftan mourut au Maroc à la fin de 627 (1230) d'après Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 273.

Page 269, manuscrit 405, 4°. Djalâl ad-Dîn Ad-Dawwânî, l'auteur commenté, étant mort en 907 (1501), notre Ḳâḍî Khân ne saurait avoir vécu avant le Xe siècle de l'hégire, comme me l'a objecté avec raison Brockelmann, *ibid.*, I, p. 376, n. 1.

Page 285, manuscrit 432. Dans le titre, ajoutez les deux points diacritiques au *hâ* final du mot *al-mouḥâdjâ*. Il se pourrait bien que nous ayons là un fragment de *at-tadhkira aṣ-ṣalâḥiyya ;* cf. p. 324, manuscrit 483. Sur l'interlocuteur de Ṣalâḥ ad-Dîn Aṣ-Ṣafadî, voir Brockelmann, *ibid.*, II, p. 165.

Page 289, manuscrit 438. M. M. Hartmann a longuement disserté sur ce manuscrit, qu'il ne connaît que par la description de Casiri et par la mienne, dans *Das Muwaššaḥ*, p. 27-30. Je viens de recourir à mes notes, d'après lesquelles le titre donné est non seulement exact, mais complet. Quant à l'auteur, je ne puis que garantir ma lecture Ibn 'Asâkir, et je crois bien plutôt la liste de Casiri suspecte. Dans la table généalogique des Banoû 'Asâkir dressée par F. Wüstenfeld (*Orientalia*, II, p. 161), je trouve parmi les frères du grand historien de Damas un Moḥammad ibn Al-Ḥasan ; cf. le texte arabe, *ibid.*, p. 176, l. 14. C'est ce plus jeune frère que je considère maintenant comme l'auteur du livre, au lieu de Hibat Allâh, l'aîné des trois frères.

Page 302, manuscrit 458. Il vaut mieux citer pour le

manuscrit de Leyde De Goeje et Houtsma, *Catalogus*, I (un.), p. 263.

Page 304, manuscrit 461. Supprimez : « Quel est le personnage..... Je l'ignore. » Tout cela fait partie du nom de l'auteur, qui écrivait vers 654 (1256); cf. Flügel, *Die arabischen Handschriften*, I, p. 363; Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 286 et 352. Voir aussi plus loin la note sur la page 390.

Page 308, manuscrit 467, 1°. Le poète sicilien Aboû 'l-Ḥasan 'Alî Al-Ballanoûbî, c'est-à-dire de Villanuova, vécut dans la seconde moitié du XIᵉ siècle de notre ère. Sur lui et sur le manuscrit unique de l'Escurial (lisez partout 465 au lieu de 455 pour le numéro du manuscrit), voir Michele Amari, *Bibliotheca arabo-sicula*, p. 680-681 ; traduction italienne (éd. in-8°), II, p. 617-619; *Storia dei Musulmani di Sicilia*, I, p. XLIII *a*; II, p. 521, 541, 543.

Page 313, manuscrit 470, 2° et 3°; cf. pages 167, manuscrit 273, et 287, manuscrit 435. Ces deux épîtres manquent aux *Letters of Abu 'l-'Alâ*, par David Margoliouth (Oxford, 1898).

Page 315, manuscrit 470, 9°. Lisez : Omayyades. — Apres mûre réflexion sur 10°, je considère Djamâl ad-Dîn Al-Miṣrî comme identique à Djamâl ad-Dîn Aboû 'l-Ḥosain Ibn Al-Djazzâr, appelé Al-Miṣrî dans Berlin 9814, 2°, vraisemblablement ailleurs. Je suppose que, dans le titre, après *talfîk*, il y avait un blanc pour insérer le nom du continuateur inconnu et qu'il faut traduire : « dû à la collaboration de... et du lettré Djamâl ad-Dîn Al-Miṣrî. » Ainsi s'expliquerait *wal-adîb*.

P. 326, manuscrit 487, 2°. Une autre biographie d'Aboû 'l-Ḥasan 'Alî Asch-Schâdhilî, par un certain Moḥammad ibn Abî 'l-Ḳâsim Ibn Aṣ-Ṣabbâg Al-Ḥimyarî se trouve dans le manuscrit CLXXXVI (ancien Gg 209) de la

Bibliothèque Nationale de Madrid; cf. Robles, *Catálogo*, p. 86-87.

Page 328, manuscrit 488, 2° : Lisez : *al-maḳâmât*.

Page 334, manuscrit 495; cf. page 343, manuscrit 512. Le grand commentaire d'Asch-Scharîschî, c'est-à-dire du natif de Xérès, a été imprimé à Boûlâḳ en 1868 et en 1883.

Page 336, manuscrit 498, 2°. Lisez le titre : كتاب درر النحور, traduisez : « Le livre intitulé : Les perles des poitrines, » corrigez la même erreur dans Slane, *Catalogue*, p. 642 *b*, et comparez le manuscrit CLXVIII de la Bibliothèque Nationale de Madrid (ancien Gg 191).

Page 346, manuscrit 518. Moḥammad ibn 'Îsâ, connu sous le surnom d'Al-Mounâṣif, mort en 620 (1223), décrit dans ce poème les propriétés des parties du corps humain. M. Ahlwardt s'est chargé de rétablir les dates justes; voir son *Verzeichniss arabischer Handschriften*, IV (1892), p. 554.

Page 353, manuscrit 526. Lisez : « et y mourut. » M. de Slane, dans son édition, p. 19, a soupçonné le contenu du manuscrit 1635. J'aurais dû mentionner sa traduction française qui a paru dans le *Journal Asiatique* de 1858 et dont un tirage à part de 432 pages a été tiré à petit nombre en 1859. La note que j'ai insérée p. 524 au sujet de ce même manuscrit m'amène à rappeler qu'A. de Kremer avait aussi deviné dans le manuscrit 1635 le Dictionnaire géographique d'Al-Bakrî; voir les *Sitzungsberichte* de l'Académie des sciences de Vienne, 1852, p. 390.

Page 355, manuscrit 528. Autres exemplaires, manuscrits 713; 761, 1°. En décrivant le manuscrit 713 (II, p. 4), j'ai rectifié titre et traduction du titre. Lisez *al-atbâ'* et traduisez : « La consolation du souverain lors de l'inimitié des sujets. » Sur la leçon *al-aṭbâ'* que j'avais admise, voir Ḥâdjî Khalîfa, *Lexicon bibliographicum*, III, p. 611; VII, p. 760.

Page 359, manuscrit 530, 1°. Autre exemplaire, manuscrit 746, d'après lequel il importe de compléter le titre qui, dans Brockelmann, *Arabische Litteratur*, est écourté, I, p. 372, tandis qu'il est donné intégralement, I, p. 385. Le double emploi est constaté par l'index, II, p. 670 *a*. Supprimez *sic* après Al-Mouzâli et, dans l'indication du commencement, ajoutez ورجاه pour la rime avec دعاه.

Page 361, manuscrit 533. D'après Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 75, Scharaf ad-Dîn Yoûnous Al-Mâlikî écrivit vers 750 (1349), et son *Al-Kanz al-madfoûn* a été imprimé à Boûlâḳ en 1871, au Caire en 1885.

Page 363, manuscrit 534, 2°. L'édition que je souhaitais a été réalisée en partie par Carl H. Becker, *Beiträge zur Geschichte Ägyptens unter dem Islam*, 1 Heft (Strassburg, 1902). Sur la description du manuscrit, voir *ibid.*, p. 18, n. 1.

Page 366, manuscrit 537. Lisez Cas. 534.

Page 369, manuscrit 538, 12°. On trouve plus de détails sur Aboû 'l-Walîd Solaimân ibn Khalaf Al-Bâdjî dans ce tome II, p. 22, à propos du manuscrit 732, 4°.

Page 375, manuscrit 544. Autre exemplaire, manuscrit 737, à propos duquel des « données nouvelles » ont été fournies sur l'auteur et la bibliographie complétée.

Page 381, manuscrit 553. Moḥammad Ibn Ḥoulla était un contemporain de 'Afîf ad-Dîn 'Abd Allâh Al-Yâfi'î, dont il copia l'un des ouvrages en 765 (1363); voir la description du manuscrit 756 (II, p. 45).

Page 389, manuscrit 566. L'émir des croyants Aboû 'Abd Allâh Moḥammad, dont le fils est nommé Aboû 'l-Khair Ya'ḳoûb, est le khalife 'Abbaside Al-Mouḳtafî li-amr Allâh (530-555=1135-1160).

Page 390, manuscrit 567, 2°. Al-'Âdilî me semble pouvoir être identifié avec 'Alî ibn Moḥammad ibn Ar-Riḍâ

Al-'Âdilî, l'auteur du manuscrit 461. Dans le titre, *moufarriḥ* est une faute d'impression pour *moufarridj*, et bien qu'*al-ḳouloûb* soit clair dans le manuscrit, je ne puis pas ne pas penser au *Moufarridj al-kouroûb fî akhbâr banî Ayyoûb* d'Ibn Wâṣil; cf. sur lui les manuscrits 615 et 647, ainsi que mon *'Oumâra du Yémen*, II, partie arabe, p. xxiv-xxvii et 609-629. Cf. aussi le manuscrit actuellement coté 4451 à la Bibliothèque Nationale[1] de Paris, qui démontre les connaissances en métrique de l'historien et du logicien.

Page 399, manuscrit 574, 2°. D'après Brönnle, dans Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 135, Aboû Dharr Mouṣ'ab mourut à Fez en 604 (1207).

Page 399, manuscrit 575. Il se publie en ce moment au Caire une édition, dont 8 volumes sur 18 ont paru, de ce Dictionnaire « spécialisé » *(Al-Moukhaṣṣaṣ)*, d'après l'exemplaire en 17 volumes, que possède la Bibliothèque Khédiviale (voir Catalogue en arabe, IV, p. 187). Aḥmed Zeki avait signalé l'importance de ce « Dictionnaire analogo-idéologique », dans son *Rapport sur les manuscrits arabes conservés à l'Escurial en Espagne* (Caire *(sic)*, 1894), p. 10-11.

Page 400, manuscrit 576. « Le livre des verbes, » par Ibn Al-Ḳoûṭiyya, a été publié par Ignazio Guidi (Leyde, 1894) d'après le manuscrit de Girgenti. Il semble qu'il y en ait un autre exemplaire à Constantine; voir Slane, dans Pertsch, *Die arabischen Handschriften*, I, p. 357.

Page 424, manuscrit 614. Le texte commenté se trouve

1. Ce manuscrit unique est entré à la Bibliothèque du Roi en 1671. Il porte le n° 1060 dans le Catalogue autographe que le P. Wansleben a rédigé des livres que « l'autheur de ce voyage a envoyés du Levant ». Voir Henri Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCCII. 2 parties in-4°), p. 944.

aussi dans le manuscrit 788, 19°. Page 425, l. 2 et 6 (cf. p. 462, l. 11), lisez Nâmâwar. Remarquons que la date de 781 (1379) pour la mort du commentateur, date évidemment fausse, a été maintenue par Brockelmann, *Arabische Litteratur*, II, p. 239, en contradiction avec moi et avec I, p. 463.

Page 435, manuscrit 630. ʿImâd ad-Dîn désigne peut-être ʿImâd ad-Dîn Yaḥyâ ibn Aḥmad Al-Kâschî, cité à propos du manuscrit 678, 1° et 4°. Celui-ci vivait-il au VIIIe siècle de l'hégire (Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 294) ou au Xe (*ibid.*, I, p. 468), comme Pertsch et moi l'avons dit d'après Ḥâdji Khalifa? J'incline vers la seconde date; voir la description du manuscrit 678, 1°.

Page 437, manuscrit 632, 1°. Bien que le Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Madrid n'en fasse pas mention, un autre exemplaire, daté de 633 (1235), s'y trouve à la fin du manuscrit arabe CXXXII (ancien Gg 154).

Page 461, manuscrit 653, 2°. Lisez : Moḥammad Ibn ʿÂṣim.

Page 462, manuscrit 654, 3°. Dans l'énumération des manuscrits similaires, supprimez 630.

Page 478, manuscrit 678, 1°. Ainsi que l'a fait remarquer Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 468, ce n'est pas un commentaire direct sur les *âdâb al-baḥth*, mais un supercommentaire sur le commentaire que leur avait consacré Kamâl ad-Dîn Masʿoûd Asch-Schirwânî Ar-Roûmî, qui vivait dans la seconde moitié du IXe siècle de l'hégire; voir la description du manuscrit 643; cf. 678, 5° et 691.

Page 490, manuscrit 694. L'édition de Constantinople n'est pas de 1870, mais de 1876.

Page 492, manuscrit 696 et non 669.

Page 496, manuscrit 700. Je suis disposé à reconnaître dans « Le secret des secrets » l'ouvrage du même titre

attribué dans le *Fihrist* à *Rhases*, c'est-à-dire au célèbre médecin Aboû Bakr Moḥammad ibn Zakariyyâ Ar-Râzî, mort vers 320 (932). Voir Ibn Abî Ya'ḳoûb An-Nadîm, *Kitâb al-fihrist*, texte arabe, p. 358, l. 12; traduction française par O. Houdas, dans M. Berthelot, *La Chimie au moyen âge*, III (1893), p. 37. Ar-Râzî avait écrit de nombreux ouvrages et opuscules sur l'alchimie, ce qui confirme les conclusions que j'apporte; cf. L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, I, p. 352. L'expression : « notre maître Djâbir ibn Ḥayyân » (cf. manuscrit 780, 4°) n'implique pas que l'auteur anonyme ait suivi les leçons du professeur, mais est une affirmation qu'il se déclare son disciple intellectuel. Bien entendu, ce « secret des secrets » ne doit être confondu ni avec le traité de politique attribué à Aristote, dont nos bibliothèques sont encombrées (Paris, nos 2417-2422), ni avec l'écrit ṣoûfî du frère d'Al-Gazâlî (Escurial, 763, 3°; II, p. 52).

Page 508, manuscrit 707, 1°. Le schaikh Nadjm ad-Dîn me paraît être Nadjm ad-Dîn 'Alî ibn 'Omar Al-Kâtibî Al-Ḳazwînî, l'auteur de la *Schamsiyya*; cf. les manuscrits 619; 629; 630; 703, 8°, etc.

TOME SECOND. Page 4, manuscrit 714. Lisez le nom de l'auteur Al-Mouḥsin.

Page 6, manuscrit 716. Du même auteur sont les manuscrits 699 et 743, 1°.

Page 7, manuscrit 718, 1°. M. G. Rat a publié (1899-1902) une traduction française de ce livre, intitulée : *Al-Mostaṭraf..... par..... Śihâb ad-Dîn Aḥmad Al-Abśîhî*, travail que j'ai apprécié dans le *Journal des Savants* de juillet 1902, p. 397-399. J'aurais dû faire de justes réserves sur le nom présumé de l'auteur, qui doit être ainsi rectifié et complété d'après Ahlwardt, *Verzeichniss arabischer Hand-*

schriften, VII, p. 373 et 374 : Bahâ ad-Dîn Aboû 'l-Fatḥ Moḥammad ibn Aḥmad ibn Manṣoûr ibn Aḥmad ibn 'Îsâ Al-Maḥallî Al-Khaṭîb Al-Abschîhî, né vers 790 (1388), mort vers 850 (1446).

Page 8, manuscrit 718, 2°. Autres exemplaires, manuscrits 30, 5°; 143, 4°.

Page 12, manuscrit 722, 2°. Le commentateur est nommé en tête du manuscrit LXXXI (ancien Gg 87) de la Bibliothèque Nationale de Madrid (Robles, *Catálogo*, p. 39-40) Aboû 'l-Ḳâsim Ibrâhîm Al-Warrâḳ Al-Bannânî.

Page 14, manuscrit 725. Malgré la similitude des noms, l'auteur ne saurait être identifié avec Aḥmad ibn Moḥammad Al-Marrâkoschî, le célèbre mathématicien, connu sous le nom d'Ibn Bannâ; voir les manuscrits 248, 11°; 788, 18°. Je crois le reconnaître plutôt dans Aboû 'l-'Abbâs Aḥmad ibn Moḥammad Al-Anṣârî Al-Marrâkoschî, connu sous le surnom d'*Ad-Dabbâg* « le tanneur »; voir Rieu, *Catalogus*, p. 405 *b*.

Page 16, manuscrit 728. Le vrai titre de l'ouvrage d'Al-Djâḥith est aussi dans le manuscrit 242, 1°, où, dans ma description (I, p. 147, dernière ligne), le *sic*, dont je l'ai accompagné, doit être supprimé.

Page 22, manuscrit 732, 4°. Voir I, page 367, manuscrit 538, 12°.

Page 22, manuscrit 733. L'auteur est peut-être celui que l'abbé Bargès appelle « le célèbre marabout » en racontant sa vie (Paris, 1884), Aboû Madyan Schou'aib ibn Al-Ḥasan Al-Magribî At-Tilimsânî, mort vers 589 (1193). Le nom d'Aboû Madyan est donné avec quelques variantes dans Madrid CLXXXIV (ancien Gg 207); voir Robles, *Catálogo*, p. 86.

Page 24, manuscrit 734. 'Abd ar-Ra'oûf Al-Mounâwî mourut en 1031 (1622).

Page 24, manuscrit 735. Cette épître a été imprimée avec des notes marginales à Boûlâḳ en 1867 et en 1870, et avec tout un commentaire et des gloses, à Boûlâḳ en 1873; cf. Lambrecht, *Catalogue,* I (un.), p. 383; Ellis, *Catalogue*, I, col. 46.

Page 33, manuscrit 742. Corrigez dans le titre يل en بل, peut-être مستطرفات en مستظرفات.

Page 35, manuscrit 745, 1°. La biographie d'Aboû 'l-Ḥasan 'Alî Asch-Schâdhilî par son petit-fils est dans le manuscrit 487, 2°; cf. ce tome II, p. xv. Sur son petit-fils, voyez encore les manuscrits 346, 347, 460. Au haut de la page 36, lisez 788, 23°.

Page 38, manuscrit 749. Je suis porté maintenant à reconnaître dans l'auteur Fakhr ad-Dîn Aḥmad ibn Moḥammad ibn Abî Bakr ibn Moḥammad Asch-Schîrâzî, qui écrivait en 809 (1406); cf. De Goeje et Houtsma, *Catalogus*, I (un.), p. 446. Mon rappel d'Aḥmad l'ascète est d'autant moins plausible que celui-ci se nommait Aḥmad Ibn Al-'Abbâs et non Aḥmad Aboû 'l-'Abbâs.

Page 41, manuscrit 752. — A ce manuscrit fait suite immédiatement, provenant du même exemplaire ancien, le manuscrit 1529 (Casiri, 1524).

Page 42, manuscrit 953. Il faut se garder de confondre les deux philologues Aboû Aḥmad Al-Ḥasan Al-'Askarî, auteur de l'ouvrage coté 377, et son neveu, qui est son homonyme et son disciple, Aboû Hilâl Al-Ḥasan Al-'Askarî; voir *Khizânat al-adab*, I, p. 97-98 et 112; l'index de Ḥâdjî Khalîfa, nos 1049 et 3469. Faut-il adopter pour ce dernier 395 (1005) comme date de sa mort avec Wüstenfeld, *Die Geschichtsschreiber*, p. 53; Flügel, *Die grammatischen Schulen*, p. 254; Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 126, où il y a plus d'une confusion entre

les ouvrages de l'un et ceux de l'autre[1]? Ou bien ai-je eu raison de la différer, en pensant que son *Kitâb al-awâ'il* fut terminé le 14 scha'bân 395, le 26 mai 1005? Je note en passant que ce dernier ouvrage, longtemps considéré comme perdu, est à Paris sous le n° 5986; voir mes *Manuscrits arabes de la Collection Schefer*, p. 11. Il est attribué à Aboû Aḥmad, au lieu d'Aboû Hilâl, par Ahlwardt, *Verzeichniss arabischer Handschriften*, IX, p. 8.

Page 45, manuscrit 756. Moḥammad ibn 'Othmân Ibn Ḥoulla est l'auteur du manuscrit 553.

Page 55, manuscrit 766. Cet ouvrage a été imprimé au Caire en 1891.

Page 57, manuscrit 769. Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 365, lit Al-Andarasfânî et nous apprend que l'auteur vivait dans le Khârîzm dans la seconde moitié du VI[e] siècle de l'hégire.

Page 58, manuscrit 770. D'après Brockelmann, *ibid.*, II, p. 107, Yoûsouf ibn Al-Ḥasan mourut en 909 (1503). C'est aussi la date donnée par Ahlwardt dans l'index de son *Verzeichniss arabischer Handschiften*, X, p. 395 *b*.

Page 61, manuscrit 772, 4°, dernière ligne. Lisez : ibn Abî Sa'îd comme il a été fait à propos des manuscrits 83, 1°; 119; 193, du même auteur.

Page 64, manuscrit 774. Mes notes portent Sirâdj ad-Dîn Aboû Dja'far; je crois que, s'il serait téméraire de substituer d'après Ḥâdjî Khalîfa, sans nouvel examen de l'exemplaire, Tâdj ad-Dîn à Sirâdj ad-Dîn, ma confusion d'Aboû Dja'far avec Aboû Ḥafṣ est probable. Lisez donc : Aboû Ḥafṣ; corrigez aussi p. 301 en p. 303.

Page 66, manuscrit 778. C'est d'Ibn An-Naḥḥâs qu'est

1. Brockelmann, *Arabische Litteratur*, I, p. 32 et 41, a fait mourir Aboû Hilâl en 382 (993), date qui est assignée à la mort d'Aboû Aḥmad ; voir ici-même, I, p. 248.

l'Annotation sur les poésies d'Imrou'ou 'l-Ḳais contenue dans le manuscrit 302.

Page 70, manuscrit 780, 3°. Sur le mystique 'Alî Ibn Wafâ, voir les manuscrits 284, 1°; 445.

Page 75, manuscrit 788, 2°. — Une nouvelle édition du *Précis de législation musulmane*, suivant le rite mâlikite, par Sîdî Khalîl, a été publiée en 1901 par la Société asiatique de Paris sous les auspices du Ministre de la guerre.

Page 79, manuscrit 788, 15°. Lisez : Aboû Zaid Ḥonain ; cf. le manuscrit 760, p. 47 et 48.

Page 80, manuscrit 788, 16°. Mon savant collègue de Naples, Carolo Alphonso Nallino, qui avait vu à Rome un des six exemplaires, m'a communiqué l'observation suivante par lettre en date du 28 octobre 1899 : « Corrigez فصل en فضل. En effet, *faḍl ad-dâ'ir* ou *faḍl* tout court est en astronomie arabe la partie de l'arc diurne d'un astre qui lui reste encore à parcourir à un instant donné. Une fois le *faḍl* connu, on en déduit très aisément les heures du jour ou de la nuit écoulées jusqu'au moment précis de l'observation.. »

Cette gerbe d'additions, de corrections et de détails complémentaires, pourrait être facilement grossie dans le champ mal délimité d'un catalogue. Je n'ai recueilli que ce que j'ai ramassé à fleur de terre au hasard de mes promenades à travers mon livre. Il a déjà des rides et chaque publication nouvelle lui en ajoutera, toutes les fois que des problèmes d'histoire littéraire, posés ici, seront résolus. En attendant, notre outillage s'est bien perfectionné depuis la rédaction du tome premier en 1884. Le seul historien de la littérature arabe était alors M. de Hammer, dont l'œuvre monumentale inachevée se dresse comme une tour de Babel géante, dont la confusion appelle la controverse plutôt que

le dédain. C'est un amas de matériaux bruts, dont quelques-uns de choix, d'autres mêlés à des alliages qu'il faut séparer pour en extraire le métal pur. Je ne méconnais pas les progrès accomplis depuis l'apparition du 7e volume en 1856; je suis heureux de les constater et d'en profiter.

Quelques années auparavant, en 1852, Flügel terminait son édition, avec traduction latine, du grand Dictionnaire bibliographique aux 14501 articles[1], composé au milieu du XVIIe siècle par Moustafâ ibn 'Abd Allâh Kâtib Dschalabî, connu sous le surnom de Ḥâdjî Khalîfa. Tandis que M. de Hammer, découragé par l'attitude hostile de ses détracteurs, interrompait son œuvre, Flügel, en 1858, enrichissait la sienne et la rendait plus pratique par un septième volume de xiv-1257 pages. L'époque était propice à la rédaction des beaux catalogues de manuscrits arabes, qui ont révélé les trésors inconnus des bibliothèques publiques, grâce à des maîtres tels qu'Ahlwardt, Amari, Aumer, Browne, Codera, Dorn, Dozy, Fagnan, Fleischer, Flügel, De Goeje, Houtsma, De Jong, Loth, Mehren, Nicoll, Pertsch, Pusey, Rieu, Robles, Rosen, Roy, Slane, Spitta, Zotenberg, etc., etc. Trois inventaires abondants d'imprimés arabes, par Euting, Lambrecht et Ellis, nous renseignent sur les accessions de la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg jusqu'en 1887, de la Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes de Paris jusqu'en 1897, du Musée Britannique jusqu'en 1901. Ajoutez à ces ressources précieuses la bibliographie des impressions arabes orientales et occidentales publiée au Caire en 1897 par Edward A. Van Dyck, et le

1. « Les monuments nouveaux », ajoutés au XVIIIe siècle par Ḥanafî Zâdéh, édités à la suite par Flügel (Ḥâdjî Khalîfa, *Lexicon bibliographicum*, VI, p. 525-646) portent ce nombre à 15007.

2. Deux volumes ont paru en 1894 et en 1901 ; un troisième volume est en préparation ; voir mon compte rendu dans la *Revue critique* de 1902, I, p. 421.

Catalogue de la section européenne de la Bibliothèque Khédiviale *(II, L'Orient)*, répertoire anonyme daté de 1899[1]. Ce serait ingratitude de ne pas nommer aussi les libraires dont les catalogues, grâce à des relations habilement nouées, nous mettent périodiquement au courant de leurs importations en livres arabes publiés dans les provinces du monde musulman. Ai-je besoin de nommer Harassowitz, Köhler, Leroux, Luzac, Quaritch, Spirgatis et bien d'autres? Le mouvement annuel qui se produit dans nos études en Orient et en Occident a son organe attitré dans l'*Orientalische Bibliographie* fondée par August Müller en 1887 et continuée depuis sa mort prématurée (1892) avec une rigoureuse précision par Lucian Scherman[2].

Dans cette ère nouvelle si féconde, l'événement le plus heureux, celui que je tiens à saluer en terminant comme une bonne fortune pour nous et pour nos successeurs, c'est l'achèvement, par la publication des indices admirables, de l'Histoire de la Littérature arabe, par Carl Brockelmann[3]. On peut discuter la conception du livre et se demander si les idées générales ne devraient pas y occuper une plus large

1. *Publications de la Bibliothèque Khédiviale*, vol. XII.

2. Je signale en passant le classement méthodique des bibliographies biannuelles de la production occidentale sur le terrain des langues sémitiques, publiées par W. Muss-Arnolt dans le *Quarterly Journal for semitic Studies* de Chicago et la *Bibliographie* tenue à jour de la *Revue des études juives* de Paris.

3. Je devrais presque dire ses deux Histoires de la littérature arabe. Car M. Carl Brockelmann a entre temps résumé et vulgarisé son ouvrage sous le même titre, ce qui est bien gênant pour les citations. Voir *Die Litteraturen des Ostens in Einzeldarstellungen*, VI (Leipzig, 1901), 2e partie, vi-265 pages. La littérature arabe des Juifs, intentionnellement laissée au second plan par Brockelmann, vient d'être l'objet d'une monographie remarquable par M. Steinschneider, *Die arabische Literatur der Juden*, Francfort-sur-le-Mein, 1902. La littérature chrétienne des Arabes réclame une étude spéciale du même genre.

place, si cette accumulation de fiches donne une idée suffisante du rôle que cette littérature a joué sur les divers théâtres où elle a évolué et des destinées qu'elle a traversées dans ses migrations simultanées et successives. La synthèse viendra assez tôt, lorsque l'analyse en aura fourni les éléments définitifs. L'auteur aura l'occasion prochaine d'émonder certaines scories lorsque son livre parviendra à une deuxième édition qui ne sera pas la dernière. Nous serons tous ses collaborateurs empressés. Il en trouvera un incomparable, s'il ne s'obstine pas à renier son prédécesseur, s'il se résout à considérer M. de Hammer comme un précurseur sur les pas duquel il fera bien de ne s'avancer qu'avec critique, mais aussi avec respect pour sa tentative hardie, pour son labeur persévérant, pour sa trouée vigoureuse à travers une région inexplorée.

Paris, ce 17 mars 1903.